

L'immigration francophone...

une force pour l'Acadie du Nouveau-Brunswick

MARS 2016



acadie nouvelle

Cette édition spéciale est une initiative de la SANB et de son Réseau en immigration francophone du Nouveau-Brunswick.



SANB
Société de l'Acadie du Nouveau-Brunswick

Selon la présidente de la SANB, Jeanne d'Arc Gaudet

L'accueil des réfugiés doit refléter la stratégie provinciale en immigration francophone

Les derniers mois de 2015 et le début de 2016 ont été marqués, entre autres, par la décision du gouvernement fédéral d'accueillir 25 000 réfugiés syriens au pays. Nous ne pouvons qu'applaudir cette décision humanitaire.

Le Canada a toujours été un pays ouvert à l'immigration et les nouveaux arrivants et arrivantes font partie intégrante de notre nation.

Au cours des prochains mois, la Société de l'Acadie du N.-B. continuera d'intervenir auprès de la classe politique pour s'assurer que l'arrivée massive de réfugiés se fasse conformément à la stratégie provinciale en immigration francophone pour rencontrer les objectifs fixés :



Jeanne d'Arc Gaudet

*c'est-à-dire attirer 20 %
de nouveaux arrivants
francophones d'ici 2017 et
33 % d'ici 2020.*

Nous croyons que l'immigration dans la province doit tenir compte de la répartition linguistique de la seule province officiellement bilingue au Canada. Sur le terrain, de nombreux organismes membres du Réseau en immigration francophone du N.-B. et des bénévoles travaillent conjointement pour

s'assurer que la province puisse atteindre ses objectifs.

La SANB est un partenaire engagé dans cette initiative et désire féliciter et encourager tous les intervenants à poursuivre le travail effectué à ce niveau au cours de la présente année.

MEMBRES DU RÉSEAU EN IMMIGRATION FRANCOPHONE DU NOUVEAU-BRUNSWICK

- Société de l'Acadie du Nouveau-Brunswick
- Association francophone des municipalités du Nouveau-Brunswick
- Association francophone des aînés du Nouveau-Brunswick
- Centres d'accueil et d'établissement francophones (Centre d'accueil francophone pour nouveaux arrivants dans le Sud-Est et le Centre de ressources pour nouveaux arrivants dans le Nord-Ouest.)
- Conseil économique du Nouveau-Brunswick
- Collège communautaire du Nouveau-Brunswick
- Conseil provincial des sociétés culturelles du Nouveau-Brunswick
- Conseil multiculturel du Nouveau-Brunswick
- Fédération des conseils d'éducation francophones du Nouveau-Brunswick
- Fédération des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick
- Regroupement féministe du Nouveau-Brunswick
- Regroupement des programmes de mentorat pour nouveaux arrivants entrepreneurs
- Réseau en développement économique et d'employabilité
- Société santé et Bien-être en français du Nouveau-Brunswick
- Université de Moncton
- Observateurs

- Citoyenneté et Immigration Canada
- Ministère de l'Éducation postsecondaire, de la Formation et du Travail – Division de la croissance démographique – Unité francophone de la Division de la croissance démographique

Les sous-comités de travail sectoriels

En plus de tous les organismes membres du Réseau en immigration francophone du Nouveau-Brunswick qui s'y retrouvent selon leurs sphères d'action, les sous-comités de travail sectoriels rassemblent d'autres joueurs clés dans le dossier de l'immigration afin de mener à bien des projets et des activités créés en partenariat pour faire avancer le dossier de l'immigration francophone tout au long de l'année.

- Association multiculturelle de Grand St. John
- Association multiculturelle de la région Restigouche
- Association multiculturelle de la région Chaleur
- Centres d'accueil et d'intégration des nouveaux arrivants de la Péninsule acadienne
- Programme d'intégration professionnelle (Université de Moncton - Campus d'Edmundston)

Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada

L'immigration francophone... un projet national et collectif



La francophonie canadienne de 2016 n'est plus celle d'il y a 40 ou même 20 ans. Les communautés francophones et acadiennes, réparties dans neuf provinces et trois territoires, comptent maintenant 15 % d'immigrants. La diversité se vit au quotidien dans nos écoles, dans nos milieux culturels et communautaires, sur nos lieux de travail. Une francophonie plurielle et diversifiée est en train de naître, et nous sommes loin d'être de simples spectateurs.

Voilà maintenant plus de 15 ans que les représentants de nos communautés ont décidé de faire de l'immigration une priorité collective. Dès le départ, la Fédération des communautés francophones et acadiennes (FCFA) du Canada a assumé la coordination nationale des efforts en matière d'immigration francophone. Cela signifie, notamment, des contacts continus avec les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux pour qu'ils appuient ces efforts, ainsi

qu'une liaison continue avec tous les acteurs communautaires qui travaillent au niveau de l'immigration sur le terrain.

Beaucoup de travail a été accompli

Au fil des ans, il s'est créé un peu partout au pays des services d'accueil et d'établissement en français, comme le Centre d'accueil et d'accompagnement francophone des immigrants du Sud-Est (CAFi) au Nouveau-Brunswick ou l'Accueil francophone au Manitoba. Et surtout, il s'est créé d'un bout à l'autre du pays 13 Réseaux en immigration francophone (RIF), des regroupements qui ont pour but de rassembler autour de l'immigrant de langue française le savoir-faire de tous ceux et toutes celles qui peuvent l'aider dans son établissement : les écoles, les collèges et les universités, les intervenants en emploi et en développement économique, les municipalités et les gouvernements, etc.

Un moyen de garantir l'avenir de la francophonie

Les défis en matière d'immigration francophone demeurent nombreux. On peut penser aux enjeux liés à la promotion des communautés auprès des immigrants à l'étranger, aux programmes peu adaptés aux besoins spécifiques des immigrants d'expression française, ou encore aux services qui n'existent pas encore partout au pays.

Cela dit, les 15 premières années de travail collectif au niveau de l'immigration francophone, dans une perspective nationale, nous ont permis d'établir les bases pour avancer. Et surtout, elles auront permis à nos communautés de réaliser que l'immigration n'est pas un enjeu; elle est un moyen privilégié de garantir l'avenir de notre francophonie.

MISE AU POINT : Ce cahier est publié par le service de publicité de l'Acadie Nouvelle. Le contenu des textes ne relève aucunement de la salle de rédaction du journal.

CAROLE CHABOT ROY

Gestionnaire des ventes
506 383-7462
carole.chabot@acadienouvelle.com

BERTIN COUTURIER

Rédacteur des projets spéciaux
bcouturier@bellaliant.com

COLLABORATRICE AU PROJET

YVETTE BOURQUE
Coordonnatrice du Réseau en
immigration francophone du N.-B.

WAYNE COWAN

Conseiller publicitaire
506 543-4307
wayne.cowan@acadienouvelle.com

PIGISTE

Mireille E. LeBlanc

GRAPHISME

Service de création
de l'Acadie Nouvelle

1 800 561-2255 option 5 (publicité)

acadienouvelle

District scolaire francophone Sud

De multiples démarches pour assurer un accueil chaleureux aux nouveaux arrivants



Le District scolaire francophone Sud (DSFS) réalise depuis quelques années l'importance de mettre en place des mécanismes pour assurer un accueil chaleureux et une intégration réussie pour les nouveaux arrivants en Acadie et au Canada. De plus en plus nombreux et atteignant presque la barre psychologique des 500 dans tout le district scolaire, les élèves issus de l'immigration amènent avec eux un bagage d'expériences et des cultures qui viennent enrichir notre francophonie locale.

Leur présence apporte une richesse et un dynamisme nouveau à notre système d'éducation qui s'ouvre de plus en plus sur le monde, en particulier sur la francophonie de tous les horizons.

Centre d'accueil international

En septembre 2014, le DSFS a procédé à l'embauche d'un conseiller en accueil et recrutement dont le travail est d'interagir

directement avec la clientèle issue de l'immigration afin de promouvoir l'école de langue française. Qui plus est, le conseiller en accueil et recrutement travaille actuellement à ouvrir un Centre d'accueil international dans la région de Moncton. Celui-ci visera à faciliter le processus d'inscription à l'école pour les nouveaux arrivants.

Le conseiller travaille en partenariat avec des organismes comme la Ville de Moncton et le Centre d'accueil francophone des immigrantes et des immigrants (CAFi) afin qu'il soit plus facile pour les nouveaux arrivants d'accéder à différents services scolaires et communautaires visant leur intégration.

Invités à l'édifice Jeanne-de-Valois

Ce centre verra le jour en septembre 2016. D'ici là, alors que la région accueille de plus en plus de familles réfugiées de la Syrie, le District scolaire, en collaboration avec l'Université de Moncton, a créé un centre d'accueil temporaire à

l'édifice Jeanne-de-Valois. Les nouvelles familles qui auront choisi l'école de langue française pour leur enfant pourront y procéder à leur inscription et recevoir certains services. Ces services viseront d'abord à assurer le mieux-être et le développement de compétences linguistiques en français chez les élèves réfugiés ou immigrants.

Petit à petit, ces nouveaux élèves intégreront leur nouvelle salle de classe afin d'y poursuivre leurs apprentissages et développer des liens avec les autres élèves et le personnel de leur école d'attache.

Si vous souhaitez obtenir plus d'informations ou si vous souhaitez référer une famille au centre d'accueil, n'hésitez pas à communiquer avec Monsieur Ahmed Zniber, conseiller en accueil et recrutement, au ahmed.zniber@gnb.ca ou 506-856-2780. M. Zniber s'exprime en français, en anglais et en arabe, au bénéfice de nos nouvelles familles issues de l'immigration.

Laurent Karcher

« Je me sens plus Canadien que Français »



Bien établi à Caraquet dans la Péninsule acadienne depuis quatre ans, Laurent Karcher dit aujourd'hui se sentir plus canadien que français. Laurent est arrivé à Caraquet en août 2012. Notre Français originaire d'Alsace, au nord-est de la France, débarque en terre acadienne avec deux de ses quatre enfants.

Pourquoi Caraquet? Tout bonnement parce qu'il a rencontré sa conjointe actuelle grâce à l'internet... une Acadienne bien d'ici. « Au début, on échangeait par amitié, dit-il. Après, on a réalisé que ça cliquait entre nous. »

Bien adapté à la communauté

Laurent Karcher s'est très bien adapté à sa nouvelle terre d'accueil. Bien sûr, ce père de quatre enfants a dû prendre un certain nombre de décisions familiales. Deux de ses trois filles, Emmy, 18 ans, et Julie, 13 ans, l'ont suivi dans sa nouvelle aventure au Nouveau-Brunswick. Lucie, 15 ans et Gregory, 11 ans, sont demeurés avec leur mère en France.

Après avoir terminé des études en commerce, Laurent a pratiqué plusieurs métiers en France. Il a œuvré dans le domaine du textile, dans une maison funéraire, dans une usine de marbrerie funéraire et de décoration, et dans une briqueterie.

Lorsqu'il met les pieds à Caraquet pour la première fois, il entend parler d'une nouvelle chaîne d'alimentation qui va ouvrir ses portes. On lui dit que les dirigeants ont déjà commencé à embaucher du personnel et il pose avec succès sa candidature. Il suit immédiatement une formation pour devenir boucher et devient rapidement adjoint au gérant dans le département des viandes. Il assume présentement la gérance du service *prêt à manger*.

Notre Français d'adoption dit adorer son travail



Laurent se plaît beaucoup dans son travail au marché d'alimentation à Caraquet. (Photo Louis Légère)

et prend plaisir à bien servir le public. En plus, il a la confiance de son employeur.

Aucun regret

Après réflexion, Laurent Karcher dit ne pas regretter sa décision d'avoir adopté l'Acadie. Il mentionne qu'il a été bien accueilli par les gens et que le Comité d'accueil, d'intégration et d'établissement des nouveaux arrivants de la Péninsule acadienne (CAIENA-PA) l'a appuyé notamment dans ses démarches pour se dénicher un emploi.

Ses enfants se sont également bien adaptés

à leur nouveau milieu scolaire. Il prétend que les élèves sont beaucoup mieux encadrés par les professeurs ici qu'en France.

Il dit adorer son nouveau patelin, Caraquet, parce que c'est une petite ville qui lui rappelle les villages de France. « Les gens sont souriants et sympathiques, et, en plus, on retrouve de tout à Caraquet : l'hôpital, le supermarché, les banques, le cinéma, les restaurants et d'autres services. On n'a vraiment pas à se plaindre; on peut trouver de tout sans sortir de la ville. »

Bientôt, Laurent Karcher fera une demande officielle pour devenir citoyen canadien.

Merci à nos partenaires financiers!

La Société de l'Acadie du Nouveau-Brunswick désire remercier le gouvernement du Nouveau-Brunswick et Citoyenneté et Immigration Canada qui ont rendu possible la publication de cette édition spéciale sur l'importance de l'immigration francophone dans la province.



Immigration, Réfugiés
et Citoyenneté Canada

Immigration, Refugees
and Citizenship Canada

Frédéric et Sophie Gayer

Une meilleure vie pour leurs enfants

En juillet 2012, Frédéric et Sophie Gayer ont quitté leur France natale pour venir s'établir à Moncton, au Nouveau-Brunswick, dans l'espoir d'y trouver une meilleure vie pour leurs six enfants âgés de 11 à 27 ans.

« Nous pensions qu'au Canada, nos enfants auraient une meilleure qualité de vie et un meilleur avenir. Nos enfants pourront faire les études qui leur plaisent », explique Frédéric en soulignant que le taux de chômage élevé en France est souvent un obstacle à la carrière de son choix.

« Pour le bilinguisme et la qualité de vie »

Frédéric et Sophie avaient également le goût de faire l'expérience d'un changement complet de vie. Ils ont choisi le Nouveau-Brunswick plutôt que l'Australie sur les conseils de la nièce de Frédéric qui avait visité la région lors d'une conférence médicale à l'Université de Moncton. « Elle nous a vanté le bilinguisme et la qualité de vie », souligne Frédéric.

À son arrivée, Sophie a rapidement décroché

un emploi et elle travaille présentement au Centre d'accueil et d'accompagnement francophone pour les personnes immigrantes et à l'Alliance française comme professeure de français. Frédéric, un ancien directeur artistique, savait cependant que les emplois se font rares dans son domaine. « Ma volonté était de faire quelque chose de différent et je suis devenu artiste à part entière », explique-t-il en ajoutant que, pour lui, le Canada est toujours le Nouveau Monde et un monde de possibilités.

Une passion pour la photographie

Féru des paysages urbains, il les croque avec son appareil photo dans sa découverte du climat canadien. Il a notamment collaboré avec la dramaturge Emma Haché et ils ont récemment publié un recueil de poésie et de photographie, *Moncton Blizzard*. Quelques-unes des photographies de Frédéric sont exposées au Théâtre Capitol de Moncton et d'autres seront exposées dans les villes belges de Bruges et Ostende ce printemps.

« Ça me plaît beaucoup et je suis reconnu là-bas comme un artiste franco-canadien, un ambassadeur du Canada », souligne celui qui



offre également des services de photographie commerciale, de design graphique et de communication en direction artistique (www.fredericgayer.net).

David Wakilongo a trouvé une terre d'accueil paisible à Saint-Jean

David Wakilongo n'était qu'un enfant quand il a quitté son pays natal ravagé par la guerre, la République démocratique du Congo, pour trouver refuge au Burundi. David, sa mère, ses trois frères et ses deux sœurs y ont vécu douze ans comme réfugiés avant d'immigrer au Canada, où ils ont trouvé une terre d'accueil paisible à Saint-Jean au Nouveau-Brunswick.

« Nous avons le choix entre les États-Unis et le Canada et après avoir fait de la recherche, nous avons choisi le Canada qui est un bon pays au niveau du développement social. Le monde y est aussi très gentil (...). Il y a encore la paix ici », dit David qui est aujourd'hui âgé de 20 ans.

De l'aide précieuse

Sa famille a ainsi trouvé une terre d'accueil dans la ville portuaire en octobre 2014. La transition ne s'est pas faite sans heurts puisque tout avait changé, mais David a trouvé des gens qui n'ont pas hésité à les aider à se familiariser avec le milieu.

« Tout le monde est gentil et les gens donnent un coup de main. En plus, c'est une communauté francophone et nous sommes très fiers d'en faire partie, ce qui nous a beaucoup aidés. Nous avons choisi d'aller à l'école francophone et les enfants pouvaient très bien progresser », ajoute-t-il.

Ses études en sciences infirmières

Il est lui-même retourné sur les bancs d'école puisqu'il se destinait initialement à une carrière en comptabilité, mais qu'il a plutôt décidé de s'orienter vers les sciences infirmières dans son nouveau pays. Il est donc inscrit à quelques cours de sciences au Centre scolaire communautaire Samuel-de-Champlain et il prévoit poursuivre ses études en sciences infirmières à l'Université de



David, à gauche, en compagnie de son frère.

Moncton en septembre.

« Ce ne sera pas facile de changer encore une fois de milieu, mais ce sera quand même bon pour moi et j'aurai un bel avenir », de conclure David sur un ton rempli d'espoir.

The Saint John
Multicultural & Newcomers
Resource Centre Inc.



Centre d'accueil
multiculturel et des nouveaux
arrivants de Saint John Inc.

Isabelle et Stéphane Ribera vivent le parfait bonheur dans la région Chaleur



La famille Ribera est bien installée à Beresford.

En juillet 2014, Isabelle et Stéphane Ribera ont quitté leur France natale avec leurs trois filles et le chat de la famille pour se lancer dans une grande aventure. Poussé par l'envie de vivre autre chose, et, surtout, pour assurer un meilleur avenir à leurs enfants, ce couple a tout laissé pour immigrer au Canada et trouver une meilleure vie au Nouveau-Brunswick.

Un an et demi plus tard, Isabelle ne regrette rien, surtout avec l'intégration plus que réussie de ses trois filles : Noémie, 16 ans, Émilie, 11 ans et Camille, 10 ans. « Le système éducatif est tellement axé sur le bien-être et le développement de l'enfant (...). Tout

tient compte des besoins des enfants. Le système français est surtout axé sur la réussite scolaire et on ne tient pas compte du bien-être de l'enfant », souligne-t-elle en appréciant cette vaste différence. Elle se réjouit aussi de l'intégration facile qu'ont connue ses trois filles, des camarades de classe qui les ont accueillies, et des enseignants qui leur ont donné un coup de pouce en cas de besoin.

Même un avantage sur le plan financier

En riant, Isabelle confie qu'elle apprécie même le système de taxation du Nouveau-Brunswick. Non seulement la taxe de vente sur les produits et services

est-elle moins élevée qu'en France, mais les familles à plus faibles revenus reçoivent également une certaine aide financière, ce qui n'est pas le cas en France.

Côté travail, Isabelle et son mari Stéphane ont tout d'abord décroché des emplois en dehors de leurs domaines professionnels, le temps de se mettre sur pied et de mieux connaître le milieu. Aujourd'hui, Stéphane travaille comme contremaître à la Poissonnerie Arseneau, alors qu'Isabelle est en formation au district scolaire pour y devenir chauffeuse d'autobus, ce qui était son métier auparavant.

« En un an et demi et en repartant de zéro, nous nous sommes achetés tous les deux une voiture. Nous avons acheté une maison à Beresford et nous avons trouvé des emplois qui correspondent à nos compétences professionnelles », conclut-elle avec satisfaction.



Multicultural Association
Chaleur Region Inc.

L'Association multiculturelle
région Chaleur inc.

Alain Olagny et sa compagne baignent dans le sport

Alain Olagny s'y connaît en basketball. Ce Belge émigré au Nouveau-Brunswick avec sa compagne Anne Solfa depuis 2013 cumule en effet une vaste expérience d'entraîneur dans ce sport d'équipe. Il souhaite les mettre à profit avec son académie de basketball Asperule (asperule.com) dans la région de Moncton. Cette académie s'adresse à tous les jeunes intéressés par le basket, peu importe leur niveau d'habileté.

Alain confie qu'il est parfois un peu décontenancé par l'attitude nord-américaine selon laquelle seuls les enfants les plus doués sont choisis pour former une équipe qui représente leur école. « On garde les huit à douze meilleurs pour l'équipe. Et les autres? On rejette des enfants qui veulent faire du sport », affirme celui qui voit aussi les mêmes enfants se retrouver sur plusieurs équipes sportives au risque de les épuiser.

Une école de vie

Il croit fermement que le sport est l'une des premières écoles de la vie et que tous les enfants doivent en bénéficier. Il souhaite ainsi pouvoir former un grand nombre de jeunes avec son académie qui offre, pour l'instant, deux sessions de formation par semaine dans le gymnase d'une école de Moncton. Et il tient à insister sur la notion de « former » des jeunes puisqu'acquérir des habiletés est tellement plus important pour lui que de gagner à tout prix.

« Le sport doit permettre de dépasser ses limites, d'apprendre à respecter des règlements. Le sport est encore le dernier bastion de civilisation où on



Avec sa compagne, Alain Olagny porte à bout de bras son académie de basketball Asperule.

peut être soi-même », dit-il avec conviction.

En attendant que son académie de basketball prenne de l'ampleur, Alain travaille comme conducteur d'autobus, de taxi et de limousine. Il gère aussi, avec sa compagne, la petite entreprise Asperule Events, qui offre un service de location de châteaux gonflables et de jeux en bois pour agrémenter les événements pour petits et grands.

RDÉE NB

Accompagner et appuyer les employeurs pour l'embauche de nouveaux arrivants francophones

Afin de répondre aux besoins en main-d'œuvre des entreprises francophones, le Réseau de développement économique et d'employabilité du Nouveau-Brunswick (RDÉE NB) offre un service d'accompagnement aux employeurs souhaitant recourir à l'immigration pour pourvoir à leurs postes.

Au cours des prochaines années, la communauté d'affaires francophone du N.-B. aura à relever des défis en matière de recrutement de main-d'œuvre.

Selon Statistique Canada, 26 % de la population néo-brunswickoise aurait 60 ans et plus.

Cette situation démographique pourrait occasionner une pénurie de main-d'œuvre sectorielle, compétente et qualifiée. Selon le ministère de l'Éducation postsecondaire, de la Formation et du Travail, 119 150 postes seront à pourvoir entre 2015 et 2024, dont 20 500 dans la catégorie des métiers, du transport et de la machinerie.

Un secteur d'immigration en place

Le N.-B. aura donc besoin d'accroître sa population et augmenter le nombre de travailleurs en passant par le recrutement d'une main-d'œuvre qualifiée issue de l'immigration.

C'est pourquoi le RDÉE NB a mis sur pied un secteur d'immigration pour offrir un service personnalisé d'accompagnement dans le processus de recrutement, de sélection et d'embauche d'immigrants francophones.

« Nous pouvons aider les employeurs à recruter une main-d'œuvre qualifiée, formée et compétente pouvant répondre à leurs besoins tout en faisant la promotion de leurs offres d'emploi sur diverses plateformes », a laissé entendre Marie-Joëlle Bergeron, gestionnaire en immigration économique pour RDÉE-NB.

Pour plus d'informations, visitez le (www.rdee-nb.com) ou composez le 506-764-9876.

RDÉE NB
Immigration économique



Un mot sur le Réseau d'immigration francophone du N.-B.

« L'immigration francophone contribue à l'épanouissement de la communauté acadienne et francophone du Nouveau-Brunswick en la rendant inclusive, engagée et tournée vers l'avenir », telle est la mission du Réseau d'immigration francophone du N.-B. (RIFNB).

Le RIFNB) (anciennement connu par le nom Comité directeur sur l'immigration francophone du Nouveau-Brunswick) est un mécanisme de concertation communautaire multisectoriel provincial qui représente la communauté acadienne et francophone sur les enjeux liés à l'immigration francophone et qui sensibilise la communauté à l'importance et aux atouts de l'immigration francophone

au N.-B. Mis à part les consensus dégagés par le mécanisme en matière d'immigration francophone, chaque membre conserve son autonomie et agit à titre de porte-parole de son association ou organisme respectif. »

SON RÔLE

D'assumer la représentation : un mécanisme qui permet de se prononcer sur les grands enjeux liés à l'immigration francophone (notamment l'équilibre linguistique et le recrutement) et de recueillir le pouls de la communauté afin de le transmettre à d'autres groupes (locaux, provinciaux, atlantiques et nationaux) qui s'intéressent directement ou indirectement à

l'immigration francophone du N.-B.

D'oeuvrer vers la sensibilisation et la promotion : un mécanisme qui permet de sensibiliser la communauté, à l'échelle provinciale, aux enjeux de l'immigration francophone, aux initiatives en cours et aux bénéfices pour les nouveaux arrivants de vivre en français au Nouveau-Brunswick.

Collaborer de façon concertée au développement de stratégies sectorielles pour l'avancement du dossier de l'immigration francophone au Nouveau-Brunswick.

Pour plus d'informations : www.immigrationacadie.ca

Le couple Casimir remercie le Centre de ressources pour nouveaux arrivants



Stevenson et Ketly Casimir d'Edmundston en compagnie de leur fille Ingrid.

Dès qu'on l'interroge sur son intégration dans sa nouvelle communauté d'Edmundston, au Nouveau-Brunswick, Stevenson Casimir ne tarit pas d'éloges à l'endroit du Centre de ressources pour nouveaux arrivants au Nord-Ouest (www.crna.ca). « En toute sincérité, c'est grâce au Centre de ressources que nous avons été bien encadrés », explique Stevenson.

Il a quitté Haïti en mai 2013 avec son épouse Ketly et leur fille Ingrid qui a aujourd'hui six ans. Le couple avait ainsi le goût de vivre une

nouvelle expérience et de voir la vie sous un nouvel angle, mais, surtout, Stevenson et Ketly voulaient offrir un meilleur avenir à Ingrid. Ils ont choisi Edmundston, attirés par son caractère calme et sa vie tranquille qui rappelait celle de leur ville haïtienne de Jacmel.

Tous les deux aux études

Dès son arrivée, Ketly a entamé des études en gestion de bureau au Collège communautaire du Nouveau-Brunswick à Edmundston, et,



une fois son diplôme en poche, elle a décroché un emploi à la Caisse populaire Madawaska. Stevenson, lui, avait un emploi dès son arrivée et il s'est aussi inscrit à temps partiel à l'Université de Moncton pour obtenir son MBA, un programme qu'il devrait compléter sous peu. Il travaille comme contrôleur chez Atlantic Star Uniforms depuis deux ans.

Heureux de leur décision de quitter leur pays natal, Stevenson et Ketly reconnaissent toutefois que ce n'est pas toujours facile de se retrouver loin de ses parents et de sa famille. « Nous avons pris cette décision surtout pour notre fille. C'est un petit sacrifice que nous faisons pour elle », dit-il. Stevenson a émigré au Nouveau-Brunswick par l'entremise du programme de candidats de la province et il a dû fournir une preuve d'emploi afin de pouvoir émigrer.

Il croit que la province pourrait attirer davantage de travailleurs si elle s'attardait plutôt aux compétences des candidats puisqu'il est difficile de trouver un emploi à distance.

Un couple de France fonde sa petite famille à Saint-Jean

Depuis le 14 décembre 2015, la communauté francophone de Saint-Jean compte deux adorables nouveaux habitants d'origine française. En effet, Alexandre et Anne-Audrey Schmitt, un couple d'immigrants de la France, ont donné naissance à des jumeaux, Hugo et Cole, juste avant Noël.

« Nous n'avons aucun regret, raconte Alexandre, l'heureux papa. Nous avons acheté notre maison et nous avons fait deux beaux enfants. Nous ne sommes pas prêts de partir. Nous sommes plus qu'enchantés d'où on est et tout se passe très bien. »

Le Canada... pour la simplicité

Souhaitant habiter en Amérique du Nord parce qu'Anne-Audrey avait habité au Massachusetts pendant près de 20 ans, ce couple originaire de la France a choisi le Canada pour la simplicité

relative des formalités d'immigration et parce que « le Canada est plus sympa. » Anecdote intéressante, ils n'avaient pas visité Saint-Jean lors de leur voyage exploratoire au Nouveau-Brunswick, mais l'architecture de la ville portuaire sur Google Maps leur a plu et c'est le propriétaire d'un appartement en location à Saint-Jean qui a répondu le plus rapidement à leur courriel initial, ce qui a cimenté leur choix pour cette ville.

Parfaitement bilingue avec des antécédents en gestion, Anne-Audrey a rapidement décroché un emploi au Centre d'accueil multiculturel et des nouveaux arrivants de Saint-Jean. Alexandre, lui, était auparavant gérant du service d'informatique d'une banque suisse et il n'a pas trouvé d'emploi dans le même domaine. Il en a plutôt profité pour réorienter sa carrière et il est devenu conseiller financier chez Investors Group. La firme a encadré sa formation pour qu'il obtienne les



Alexandre et Anne-Audrey Schmitt se sont bien adaptés à Saint-Jean.

certifications nécessaires et Alexandre a conseillé ses premiers clients en septembre 2014.

Alexandre confie aussi que leur intégration a été facilitée par son implication dans plusieurs équipes sportives, ainsi que par le bénévolat effectué auprès de quelques organismes francophones. « Nous sommes allés vers la communauté », dit-il.

Dre Adama Rabi Youla... un exemple de courage et de détermination

S'il y a une histoire de réussite dont on doit bien parler en ce qui concerne les immigrants francophones au Nouveau-Brunswick, c'est bien celle de Dre Adama Rabi Youla. Arrivée au Canada en 1989, Dre Youla a été déçue de voir le diplôme qu'elle avait acquis à l'étranger, après sept années de formation et de dur labeur, non reconnu et sans grande valeur pour exercer la profession médicale. Toutes les portes menant à cette profession lui étaient fermées.

Quelques jours après son arrivée, sa sœur l'a encouragée à travailler au rayon des parfums dans un grand magasin pour s'occuper et subvenir aux besoins de sa famille. Elle ne voulait pas le faire, mais, après beaucoup d'insistance de la part de sa sœur, elle s'est présentée au rayon, en faisant preuve de mauvaise volonté dès les premières heures. Au lieu de rester debout et aller vers les clients, elle est restée assise et, quand le gérant l'a aperçue dans cette position, elle a été congédiée avant la fin de la journée. En réalité, tout ce que la nouvelle immigrante voulait, c'était de travailler dans le domaine qu'elle aimait le plus au monde, celui de la médecine.

Les portes s'ouvrent

Contrairement à beaucoup d'autres immigrants qui renoncent à se battre pour joindre ce club très fermé, elle a choisi d'agir pour être reconnue comme médecin au

Canada, peu importe le temps et les moyens qu'elle devait y consacrer. Ses ambitions ont finalement été réalisées après des années de travail acharné.

Établie au Nouveau-Brunswick depuis 2007, elle travaille aujourd'hui pour l'Hôpital régional de Campbellton. En 2011, elle a ouvert sa propre clinique, tout en continuant de travailler pour l'hôpital.

Impliquée dans la communauté

Très engagée dans sa communauté, elle a été l'instigatrice de la Marche des médecins contre le tabagisme en 2013. Cette première marche a permis de recueillir 35 000 \$. Depuis lors, cette marche est répétée annuellement et permet d'amasser 30 000 \$ en moyenne pour différentes causes.

Aujourd'hui, Dre Youla mène un combat sur un autre front, celui du virus Ebola, qui a touché son pays d'origine, la Guinée. Face à ce redoutable virus, Dre Youla ne pouvait rester les bras croisés, d'abord en sa qualité de médecin, et ensuite étant originaire de la Guinée.

C'est ainsi qu'elle a entrepris une vaste campagne de collecte de fonds et de médicaments à envoyer dans des endroits délaissés par le gouvernement. Elle compte équiper de nombreux centres de santé dans des zones affectées, mais négligées par l'État.



Dre Adama Rabi Youla travaille à l'Hôpital régional de Campbellton en plus de gérer sa propre clinique.

La Fondation des amis de la santé de l'Hôpital de Campbellton continue de recevoir des dons en son nom.



Allez-y...on s'implique!

Chaque année, des centaines de nouveaux arrivants choisissent le Nouveau-Brunswick comme terre d'adoption. Ils choisissent notre région en raison de la qualité de vie, de la réputation que nous avons outremer comme des hôtes des plus accueillants au Canada, pour toutes les possibilités d'épanouissement que nous leur offrons que ce soit au niveau des excellentes possibilités pour leurs enfants ou pour leur avancement de carrière.

Quoiqu'il existe des centres d'accueil et d'établissement, nous avons toutes et tous un rôle important à jouer dans l'accueil et l'intégration de nos nouveaux voisins. Une ouverture d'esprit, un réel désir de découvrir des nouvelles cultures, un envie de se nouer

des liens avec des gens qui nous arrivent de partout sur la planète.

Les centres d'accueil et d'établissement voient à l'accueil des nouveaux arrivants. Il en reste que ces centres ont besoin de vous pour s'assurer que l'intégration de nos nouveaux voisins se fasse avec la plus grande facilité et ça, ça se fait seulement avec votre appui.

Que ce soit en faisant du bénévolat sur un comité d'accueil, d'accompagner les gens dans leurs premières sorties pour faire l'épicerie ou la découverte de la région, vous n'avez qu'à décider combien d'heures que vous pouvez accorder. Soyez assurés qu'une seule heure investie vous apportera une richesse qui durera des années à venir.

Un petit coin de paradis pour Mireille Bataller

Avec un grand rire contagieux, Mireille Bataller affirme qu'elle n'a peut-être jamais remporté de grosses sommes à la loterie, mais qu'elle a gagné à la loterie de la vie. « Une fois que je me suis adaptée, j'ai vu que Dieu m'a envoyée dans un petit coin de paradis », dit-elle.

Cette Haïtienne d'origine reconnaît aujourd'hui que son arrivée au Canada, en mai 2002, et, plus particulièrement, son adaptation au froid n'ont pas été de tout repos. Elle racontait alors à ses amis à Haïti et en République dominicaine, où elle a aussi habité, qu'ils devraient ouvrir la porte du congélateur et y gratter la neige pour avoir une petite idée de la température hivernale du sud-est du Nouveau-Brunswick.

« C'est mon deuxième pays maintenant »

Mais la chaleur de la famille de son mari, Érick Bataller – dont les parents habitent Shediac – et l'accueil de sa nouvelle communauté lui ont réchauffé le cœur. « C'est mon deuxième pays maintenant, dit-elle. Ici, quand quelqu'un a un problème, tout le monde se groupe ensemble pour résoudre le problème. J'adore ça. J'adore cette chaleur! »

À l'instar de ses parents (son père opérait un dépanneur et sa mère avait elle aussi une



entreprise), Mireille s'est lancée en affaires en démarrant Mireilla House Cleaning (www.mireilla.net), un service d'entretien ménager résidentiel et commercial dans la région du Grand Moncton.

Femme d'affaires

De Trois-Ruisseaux à Sackville, en allant jusqu'à Riverview et Saint-Antoine, Mireille nettoie domiciles et commerces de fond en comble selon les besoins de ses clients. Sa petite entreprise lui a permis d'embaucher un autre nouvel arrivant

pour aider au nettoyage, alors qu'une autre personne s'occupe de la comptabilité. « Avec mon entreprise, je cherchais quelque chose à faire pour montrer que je suis capable et pour aider les autres », dit-elle.

Mireille a également eu le bonheur d'aider trois de ses enfants adultes à la rejoindre au Canada : Evens habite à Moncton, Diani à Richibucto et Mirlène à Montréal (Québec). Ses deux enfants adoptifs demeurent quant à eux près de Puerto Plata, en République dominicaine.

Les fausses croyances et les vrais besoins en immigration économique

Une croyance populaire persiste selon laquelle l'immigration nuirait aux gens d'ici qui désirent accéder à des emplois. Il n'y a rien de plus faux.

Ce qui est vrai, c'est que dans tout rassemblement public en Acadie, on voit beaucoup plus de cheveux blancs ou gris que de cheveux blonds, bruns, ou noirs. Notre population est vieillissante. Ce qui est vrai, c'est que notre économie vit de profonds bouleversements et que les besoins en main-d'œuvre changent.

Sonnette d'alarme

L'impact de ces phénomènes est majeur. Les employeurs tirent la sonnette d'alarme. Il y a un sérieux déséquilibre entre l'offre et la demande pour les emplois. Parfois, il manque de travailleurs. Parfois, ce sont les compétences des demandeurs d'emploi qui font défaut.

Certes, des efforts doivent être consentis en matière de natalité, de formation ou de mobilité pour y répondre. Mais ce sont des solutions à

moyen et long terme. Pour assurer la survie ou la croissance des entreprises existantes, l'urgence est à court terme.

Un appui aux entreprises et à l'économie en transition

Or, les politiques d'immigration canadiennes font qu'il est impossible pour les personnes immigrantes de venir occuper un poste au Canada s'il des gens locaux sont disponibles et capables d'occuper ce poste. C'est un fait.

L'arrivée de travailleurs immigrants vient donc nécessairement soutenir nos entreprises et notre économie en transition. C'est aussi une occasion non négligeable pour nos entreprises de tirer partie de nouvelles idées et de différentes façons de faire. C'est de l'innovation. Enfin, certains peuvent être des investisseurs capables de reprendre des entreprises qui cherchent une relève.

L'immigration économique offre des occasions. Il faut les saisir!

Les entrepreneurs immigrants s'investissent dans plusieurs projets au Nord du N.-B.



Membres de l'équipe La Ruche à Edmundston, au Nord-Ouest.

Deux nouveaux accélérateurs d'entreprises appelés « La Ruche » ont ouvert leurs portes à Bathurst et à Edmundston grâce au soutien du gouvernement du Nouveau-Brunswick et de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique (APECA).

Ces nouveaux services apportent une valeur ajoutée aux programmes de mentorat pour entrepreneurs immigrants offerts depuis quelques années par les chambres de commerce de la région d'Edmundston et du Grand Bathurst.

Son rôle

La Ruche a pour but de soutenir le processus d'accélération de projets d'entreprises initiés par des immigrants, jeunes ou nouveaux entrepreneurs, tout en leur offrant des services et les outils nécessaires pour propulser le démarrage de leur entreprise. Notons qu'une première Ruche a vu le jour à Moncton en 2013 et qu'une autre a été mise sur pied à Fredericton en 2014.

En place depuis janvier dernier à Edmundston, six projets d'entreprises sont actuellement en



processus d'accélération à La Ruche. Suite à un appel à candidatures, les projets retenus sont initiés par cinq immigrants et trois non-immigrants qui occuperont La Ruche jusqu'à la fin juin 2016.

À La Ruche de Bathurst, cinq projets d'entreprises sont en développement par quatre immigrants et un nouvel entrepreneur dans des domaines comme les technologies, le dressage d'animaux, la production de produits biologiques et la reprise d'entreprises.

Ces projets sont variés et touchent le secteur de l'automobile, la santé et le mieux-être, la formation, les technologies et le secteur industriel.

« Je me sens moins isolée »

De l'avis de Mariane Ouattara, une des occupantes de La Ruche du Nord-Ouest, ce programme répond déjà à ses besoins de nouvelle entrepreneure et lui rapporte beaucoup. « J'ai accès à un espace professionnel, à des conseils, à des expertises et à des contacts qui m'ont déjà fait progresser dans le processus de démarrage de ma nouvelle entreprise. Je me sens moins isolée et je suis soutenue par la Chambre de commerce et ses partenaires ainsi que par mes collègues de La Ruche. »



La diversité culturelle enrichit nos établissements scolaires et postsecondaires comme en fait foi cette photo prise à l'Université de Moncton. (archives)

Éducation et diversité : Le monde à la portée de tous

Si l'éducation cherche à élever la personne à des degrés de connaissances et de compétences sans cesse supérieurs, l'échelle planétaire apparaît alors comme son horizon ultime.

La mobilité étudiante a toujours fait partie intégrante de l'expérience éducative, en particulier dans le secteur postsecondaire. Aujourd'hui, cette réalité est planétaire. Le nombre d'étudiants complétant leur cheminement académique à l'extérieur de leur pays d'origine est en croissance soutenue.

Nombre croissant d'étudiants internationaux

L'Acadie ne fait pas exception. Un nombre croissant d'étudiants internationaux fréquentent nos établissements scolaires et postsecondaires et représentent parfois jusqu'à 10 % de leurs effectifs. Cette immigration temporaire ou permanente –

lorsque ceux-ci intègrent notre marché du travail après leur formation – contribue de diverses façons à transformer notre société en commençant par notre système d'éducation lui-même.

L'apport éducatif des étudiants internationaux chez nous est multiple. Leur participation contribue à rendre l'expérience éducative et les activités d'apprentissage plus complètes et diversifiées au sein de la salle de classe. Le contenu même des programmes est aussi appelé à évoluer.

On assiste alors à l'internationalisation des programmes. Celle-ci permet que les apprentissages soient transférables d'un pays à l'autre ou que les standards internationaux soient maîtrisés par tous. La vie para-académique est également plus enrichie au contact des étudiants internationaux, que ce soit par le biais des activités sociales, culturelles ou sportives. Souvent, des projets de solidarité internationale naissent de ces

divers contacts interculturels.

Un soutien économique important pour nos établissements

L'apport économique des étudiants internationaux est aussi loin d'être négligeable. Ces derniers contribuent à renforcer la situation financière de notre université et de notre collège communautaire. Leurs dépenses usuelles apportent de l'argent neuf dans notre économie. Ayant bénéficié d'une expérience canadienne, ils sont souvent prêts à intégrer le marché du travail au sortir de leur formation afin de répondre aux besoins en main-d'œuvre de nos entreprises.

Par voie de notre système éducatif, la diversité permet d'insérer l'Acadie dans l'espace économique et géopolitique mondial.

C'est le monde qui est ainsi à la portée de tous.

L'immigration pour bâtir des ponts entre les cultures et les générations



L'arrivée de nouveaux arrivants dans une communauté offre des occasions uniques de bâtir des ponts entre des personnes d'origines diverses, mais aussi entre des personnes de différentes générations.

C'est connu que l'immigration amène avec elle son lot de défis en matière d'adaptation à la fois pour les nouveaux arrivants et pour la communauté d'accueil. Pour que cette adaptation mutuelle se passe bien et qu'elle soit profitable, il faut favoriser les échanges.

Des échanges enrichissants

Au départ, ces échanges servent souvent à reconnaître et à célébrer les caractéristiques propres à chaque culture. On y parle de cuisine, de vêtements, de musique, etc. Ce sont des échanges multiculturels. Or, pour une adaptation mutuelle réussie, il faut dépasser cet aspect. Il faut aboutir à un véritable dialogue interculturel.

Les échanges interculturels permettent de trouver des points communs, mais aussi, et surtout, de trouver des aspects de chaque culture qui, mis ensemble, nourrissent et apportent quelque chose de neuf à l'autre et à la communauté dans son ensemble. L'idée n'est pas de se rejoindre quelque part au milieu du pont. C'est de bâtir le pont ensemble.

Les centres pour nouveaux arrivants sont d'une précieuse utilité

Les centres pour nouveaux arrivants de la région Chaleur, de la Péninsule acadienne, du nord-ouest et du sud-est de la province jouent un rôle important pour initier et soutenir ces types d'échanges. À l'aide de clubs de lecture, d'émissions radiophoniques et d'activités de réseautage, on découvre de plus en plus que le dialogue interculturel permet aussi de nourrir une autre forme de dialogue important en Acadie,

celui entre les générations. En effet, dans plusieurs sociétés d'où proviennent les immigrants, la personne âgée occupe une place prépondérante dans le tissu social.

Plusieurs immigrants ont ainsi tendance à se tourner vers les personnes âgées de leur communauté d'accueil pour obtenir des conseils visant à faciliter leur intégration. Il s'établit alors un échange où les personnes âgées continuent de se valoriser dans l'engagement communautaire et où les immigrants reconnaissent des partenaires de choix pour leur intégration.

Peu importe le milieu, le dialogue interculturel améliore le vivre ensemble. Il réinvente même la communauté.

Pour en connaître davantage au sujet du Projet interculturel ou pour y participer, communiquez avec un centre d'accueil pour nouveaux arrivants de votre région.

L'Acadie plurielle



Que ce soit dans nos milieux de travail ou dans d'autres secteurs, la population immigrante contribue à l'essor économique, culturel et social de l'Acadie.

L'Acadie du Nouveau-Brunswick est le fruit d'influences et d'apports ethnoculturels beaucoup plus diversifiés qu'on le pense, et cela ne date pas d'hier.

Aujourd'hui, elle compte des ressortissants de plusieurs dizaines de communautés ethniques. Ils proviennent des quatre coins de la planète. Plusieurs se sont installés ici récemment. C'est le résultat d'une vague d'immigration importante au Canada. C'est aussi le résultat de politiques migratoires qui ont contribué à une répartition des immigrants plus étendue et équilibrée au pays.

L'Acadie plus diversifiée qu'on le pense

Or, on pense souvent que cette immigration est un phénomène contemporain. On imagine que l'Acadie était jusqu'alors homogène sur le plan ethnique et culturel. Ce n'est pas complètement vrai.

En fait, l'Acadie a toujours été plus diversifiée qu'on le pense. Plusieurs apports issus de l'immigration ont marqué son évolution dès ses origines. On sait par exemple que de nombreuses familles présentes avant le Grand Déplacement ou arrivées par la suite n'étaient pas d'origine française. Les Bastarache étaient basques. Les Casey et les Long, irlandais. Les Johnson, écossais. Les Pitre étaient flamands. D'autres étaient des loyalistes venus

après la révolution américaine : des Ferguson, McLaughlin, Drysdale, McGraw, Thomas, Walsh, Young... C'est sans compter les familles originaires des Îles anglo-normandes, Jersey et Guernesey, qui s'établirent ici peu de temps après la déportation.

Contribue à notre épanouissement

Au fil du temps, des quantités appréciables de personnes issues de l'immigration ont ainsi continué de grandir les rangs de la population locale et contribué à l'essor économique, culturel et social de l'Acadie. Si plusieurs d'entre eux étaient des notables, des membres du clergé, des médecins, et des professeurs d'université, avec le temps, cet apport s'est diversifié considérablement.

On a vu apparaître plus souvent et plus régulièrement d'autres professionnels de la santé ou de l'éducation, des chercheurs, des étudiants, des entrepreneurs et des travailleurs dans toutes les catégories et dans tous les niveaux d'emploi. Qu'ils soient originaires de la Francophonie ou d'ailleurs, ils ont apporté avec eux une culture, des valeurs et une vision du monde qui, par le croisement naturel des influences, ont façonné le visage et le cœur de l'Acadie.

L'Acadie est plurielle grâce à eux. Elle est aussi plus forte.

Liste d'organismes d'établissement au Nouveau-Brunswick

Centre d'accueil et d'accompagnement francophone des immigrants du Sud-Est du Nouveau-Brunswick (Le CAFI)

Téléphone : (506) 382-7494
Télécopie : (506) 382-7495
info@cafi-nb.org
www.cafi-nb.org
Services offerts en français 

Association Multiculturel du Grand Moncton (AMGM)

Téléphone : (506) 858-9659
Télécopie : (506) 857-9430
info@magma-amgm.org
www.magma-amgm.org
Services offerts en anglais et en français 

Saint John YMCA-YWCA

Téléphone : (506) 646-2389
Télécopie : (506) 634-0783
www.saintjohny.com
Services offerts en anglais 

Association Multiculturel de Fredericton (AMCF)

Téléphone : (506) 454-8292
Télécopie : (506) 450-9033
mcaf@mcaf.nb.ca
www.mcaf.nb.ca
Services offerts en anglais et en français 

Le Centre d'accueil multiculturel et des nouveaux arrivants de Saint John

Téléphone : (506) 642-4242
Télécopie : (506) 634-6080
info@sjmncr.ca
www.sjmncr.ca
Services offerts en anglais et en français 

PRUDE Inc.

Téléphone : (506) 634-3088
info@prudeinc.org
Services offerts en anglais 

Multicultural Association of Carleton County (MACC)

Téléphone : (506) 392-6011
Télécopie : (506) 392-6411
admin@maccnb.ca
www.maccnb.ca
Services offerts en anglais 

Multicultural Association of Charlotte County (CCMA)

Téléphone : (506) 755-9295
multiculturalcc@bellaliant.com
www.ccmanb.com
Services offerts en anglais

Association Multiculturelle Région Chaleur (AMRC)

Téléphone : (506) 547-7651
Télécopie : (506) 547-2576
info@macr-amrc.ca
www.macr-amrc.ca
Services offerts en anglais et en français

Association régionale multiculturelle de Miramichi

Téléphone : (506) 773-5272
Télécopie : (506) 773-0812
info@mrma.ca
www.mrma.ca
Services offerts en anglais 

Comité d'accueil, d'intégration et d'établissement des nouveaux arrivants de la Péninsule acadienne (CAIENA-PA)

Téléphone : (506) 727-0185
Télécopie : (506) 727-0181
info.caiena-pa@bellaliant.com
www.nouveauxarrivants.ca
Services offerts en français 

Centre de ressources pour nouveaux arrivants au Nord-Ouest Inc.

Téléphone : (506) 735-0604
Télécopie : (506) 735-0878
info@crna.ca
www.crna.ca
Services offerts en français 

Association Multiculturelle du Restigouche

Téléphone : (506) 789-7747
Info.amr-rma@nb.aibn.com
Services offerts en anglais et en français 

Réseau en immigration francophone du Nouveau-Brunswick

Téléphone : (506) 875-0291
sanbyb@nb.aibn.com
www.immigrationacadie.ca